ePublishing

EKT ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ ΤΕΚΜΗΡΙΩΣΗΣ NATIONAL DOCUMENTATION CENTRE

The Historical Review/La Revue Historique

Vol 12 (2015)

Transferts culturels et traduction (XVIIIe-XXe siècles)

Les enjeux de la traduction sous la Révolution française. La transmission des textes du républicanisme anglais

Raymonde Monnier

doi: 10.12681/hr.8800

Copyright © 2015, Raymonde Monnier

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0.

To cite this article:

Monnier, R. (2015). Les enjeux de la traduction sous la Révolution française. La transmission des textes du républicanisme anglais. *The Historical Review/La Revue Historique*, *12*, 13–46. https://doi.org/10.12681/hr.8800

https://epublishing.ekt.gr | **e-Publisher:** EKT | **Downloaded at:** 20/12/2025 00:21:16

LES ENJEUX DE LA TRADUCTION SOUS LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.
LA TRANSMISSION DES TEXTES DU RÉPUBLICANISME ANGLAIS

Raymonde Monnier

Résumé: L'étude des traductions est essentielle pour éclairer la généalogie de la transmission des idées et des théories politiques. L'article tente de comprendre les enjeux politiques et stratégiques de la traduction sous la Révolution française, notamment celle des textes républicains de la première révolution anglaise. Quand et pourquoi les concepts développés en leur temps par les théoriciens du Commonwealth prennent-ils une nouvelle actualité en 1789? Comment et dans quelles circonstances les traducteurs se réapproprient-ils ces textes pour agir sur le cours des choses? Le but est de dépasser l'analyse en termes de transfert et d'influence d'une tradition pour s'intéresser au contexte de réception, à l'agenda politique des traducteurs et à l'épreuve de la traduction dans un état donné de la langue. Comment ces textes s'insèrent-t-ils dans le contexte intellectuel et les conventions argumentatives du moment? Dans quelle mesure ces traductions ont-elles été des outils de l'innovation politique?

I. Introduction

Les théories et les études sur la traduction ont largement dépassé depuis plusieurs décennies le domaine littéraire et linguistique pour intéresser l'histoire culturelle, intellectuelle et politique. Les controverses, jusque-là centrées sur la traduction des classiques grecs et latins, des œuvres littéraires et des livres sacrés, en gagnant la sphère des sciences humaines ont renouvelé les questions posées par les traductions de textes modernes. Des discussions fécondes se sont ouvertes avec d'autres champs de recherches, comme l'histoire des idées politiques, des transferts culturels et de la communication. La traduction est désormais perçue comme un phénomène pluriel qui met en jeu des stratégies et des réseaux de savoirs dans différents domaines scientifiques et juridiques. Quand le français s'impose en Europe comme langue de communication et d'échanges culturels, les traductions impliquent tout un monde d'auteurs, de traducteurs, d'éditeurs, de commentateurs et de lecteurs.[1] L'extension de l'univers linguistique et herméneutique des traductions offre des perspectives pluridisciplinaires inédites aux études sur le XVIIIe siècle et la révolution dans

[1] Yves Chevrel *et al.* (éds), *Histoire des traductions en langue française. XVIIe et XVIIIe siècles, 1610-1815*, Lagrasse: Verdier, 2014.

les disciplines complémentaires de l'histoire du livre, de l'histoire comparative et de l'histoire des idées, en appui sur l'histoire de la communication en Europe et des échanges avec l'Amérique.

Prenant le relai des travaux sur les institutions de la République des Lettres et sur l'histoire du livre dans la diffusion des Lumières, les recherches sur les formes de sociabilité, les réseaux savants et les pratiques de communication redessinent l'histoire des pratiques de la philosophie et de la géographie des savoirs.[2] Les voyages, le parcours des œuvres et des idées informent les dynamiques du progrès scientifique à travers les différents vecteurs et les dispositifs politiques qui ont donné naissance à l'Europe moderne. L'obstacle de la distance est surmonté par l'efficacité des correspondances et des relations interpersonnelles pour promouvoir la circulation des œuvres et leur traduction. Les cartes rendent compte de l'émergence de "lieux" et d'espaces savants construits sur les relations et les échanges, sans lien avec les territoires des États. Elles offrent une vision globale de la progression sensible des périodiques: ce sont eux qui font connaître et présentent les principaux travaux étrangers. On remarque les centres éditoriaux de référence comme Paris, Londres ou les grandes "bibliopoles" des villes du Saint-Empire et de la Suisse francophone. Par sa situation géographique la France est au XVIIIe siècle un sol de connections et de circulations des hommes, et la langue française une voie privilégiée des transferts d'idées et de concepts.

Par ailleurs l'histoire politique de la Révolution française, repensée à l'échelle géopolitique des révolutions atlantiques, peut se dégager du cadre hexagonal et des interprétations les plus achevées du "modèle républicain" français. La prise en compte de la question coloniale et de la révolution haïtienne dans le processus des révolutions atlantiques contribue à un enrichissement de l'histoire politique de la Révolution.[3] L'appropriation des notions-concepts qui circulent et se transforment

---

[2] Stéphane Van Damme, *À toutes voiles vers la vérité. Une autre histoire de la philosophie des Lumières*, Paris: Seuil, 2014; Pierre-Yves Beaurepaire (éd.), *La communication en Europe de l'âge classique au siècle des Lumières*, Paris: Belin, 2014.

[3] Des travaux récents invitent à dépasser le cadre atlantique pour replacer l'histoire de la Révolution dans une perspective plus large. "La révolution française à l'heure du global turn", *Annales historiques de la Révolution française* 374/4 (2013), pp. 157-185; *Bulletin de la Société d'histoire moderne et contemporaine* 54/4 bis (2007): *Histoire globale, histoires connectées. Un changement d'échelle historiographique?* S'agissant de la naissance des grandes républiques modernes, la notion de "révolutions atlantiques" (avancée par Robert Palmer et Jacques Godechot en 1955) garde une réelle pertinence tant du point de vue de la transmission du républicanisme que de l'indépendance coloniale, Saint-Domingue étant dans l'espace colonial la plus riche des colonies françaises et la seconde colonie à devenir indépendante à la suite de la révolte des esclaves et de la révolution haïtienne. Comme l'approche "connectée" (Sanjay Subrahmanyam) la nouvelle histoire de l'espace atlantique vise à s'émanciper du récit national

selon les contextes, emprunte des figures politiques et des stratégies discursives qui révèlent des relations à géométrie variable, des parentés, transferts et influences mutuelles. Il est devenu difficile de penser l'histoire politique de la Révolution française sans faire référence à la tradition républicaine et aux théories du droit naturel et du contrat. Ce qui permet de penser à nouveaux frais l'émergence du républicanisme dans la construction de la nation et l'invention de la république.[4]

Après quelques remarques générales sur les traductions, l'histoire des idées politiques et les pratiques des traducteurs des secondes Lumières, l'article traitera de la traduction des principaux textes du républicanisme anglais pour les replacer dans le contexte politique et langagier de leur réception sous la Révolution française. Dans quelle mesure la décision et la manière de traduire le texte d'un auteur du canon dépend-il de l'agenda politique du traducteur et du moment de sa traduction? Comment cette mise en dialogue de lieux et d'époques *a priori* étrangers les uns aux autres a-t-elle contribué à l'innovation politique? On verra comment ces voix singulières se font écho dans le monde des Lumières et des révolutions et de quelle manière ces textes s'inscrivent dans un débat général sur la constitution d'un État libre.

II. Comprendre, interpréter, transmettre

Depuis que la traduction s'est constituée en une discipline spécifique, avec le développement des *translations studies* ou de la *traductologie*, elle a elle-même généré une arborescence de recherches et d'orientations plurielles.[5] L'art de comprendre et d'interpréter les textes qui est la tâche centrale de l'herméneutique philosophique a étendu son champ d'application aux sciences humaines qui ont pour objet le sens, la signification, notamment à l'art du traducteur, où se joue le rapport à l'Autre dans un processus de transposition créatrice. La perspective herméneutique fait

---

au profit d'une histoire croisée en contexte, incluant les sociétés coloniales, pour comprendre la spécificité des expériences républicaines et révolutionnaires.

[4] Jean Terrel, *Les théories du pacte social. Droit naturel, souveraineté et contrat de Bodin à Rousseau*, Paris: Seuil, 2001, chap. 7; Christopher Hamel, "'L'infortuné Sidney pensait comme moi'. Sur l'héritage républicain dans la philosophie politique de Rousseau", dans B. Bachofen *et al.* (éds), *Philosophie de Rousseau*, Paris: Classiques Garnier, 2014, pp. 363-378; Raymonde Monnier, *Républicanisme, patriotisme et Révolution française*, Paris: L'Harmattan, 2005; Marc Belissa *et al.* (éds), *Républicanismes et droit naturel*, Paris: Kimé, 2009; François Quastana et Pierre Serna (éds), *Le républicanisme anglais dans la France des Lumières et de la Révolution*, *La Révolution française*: *Cahiers de l'IHRF* 5 (2013) (accesible en ligne: http://lrf.revues.org/947); Yannick Bosc *et al.* (éds), *Cultures des républicanismes*, Paris: Kimé, 2015.

[5] Jeremy Munday (éd.), *The Routledge Companion to Translation Studies*, Londres: Routledge, 2009.

de la traduction un facteur constitutif et historique du savoir, avec la conscience de l'écart dans l'acte d'interpréter "et de transmettre, grâce à un effort personnel d'explicitation, ce qui a été dit par d'autres et qui se présente à nous dans la tradition, partout où elle n'est pas immédiatement compréhensible".[6] Avec la double résistance du texte à traduire et de la langue d'accueil, Paul Ricœur décrit la tâche du traducteur comme l'art de "construire des comparables", qui part d'une intuition globale du sens du texte et accepte l'horizon raisonnable d'"une équivalence sans identité". Grâce à son potentiel créatif la traduction peut devenir ainsi le lieu d'accueil de l'Étranger en tant que tel, sous le signe de l'*hospitalité réciproque*, dans une relation dialogique du texte source et de la réception de sa traduction à un moment donné de l'histoire de la langue.[7]

Traduction et histoire des idées

La traduction est centrale dans l'histoire des idées et les repères marquants de la pensée politique ne peuvent se concevoir sans la traduction des auteurs du canon.[8] Au XVIIe siècle le latin était plus qu'un outil de communication, il constituait le véritable passeport des échanges scientifiques et de la reconnaissance en matière de philosophie et de droit. Quand Jean Bodin traduit en latin *Les six livres de la République*, il repense chaque terme, chaque expression de son traité pour les réadapter au latin vivant de son époque et élargir le cercle d'action de sa théorie. Ce travail d'auto-traduction est révélateur de la tâche infinie du traducteur qui sans trahir le fond de sa pensée donne deux manières de formuler le même concept.[9] Les notions politiques ont une histoire, elles évoluent à travers le temps en passant d'une culture à l'autre, d'une langue à une autre, si bien que leur signification est déterminée par le langage propre à chaque époque et à chaque

---

[6] Hans-Georg Gadamer, *L'art de comprendre. Ecrits II*, éd. Pierre Fruchon, Paris: Aubier, 1991, p. 142; George Steiner, *After Babel*: *Aspects of Language and Translation*, Oxford et New York: Oxford University Press, [3]1998; Antoine Berman, *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris: Gallimard, [1]1984, [2]1995.

[7] Paul Ricœur, *Sur la traduction*, Paris: Bayard, 2004, pp. 60-63; Friedrich Schleiermacher, *Des différentes manières de traduire*, trad. Antoine Berman, Paris: Seuil, 1999; Antoine Berman, *La traduction et la lettre, ou L'auberge du lointain*, Paris: Seuil, 1999.

[8] Martin J. Burke et Melvin Richter (éds), *Why Concepts Matter: Translating Social and Political Thought*, Leyde et Boston: Brill, 2012.

[9] Mario Turchetti, "Avant-propos", dans Jean Bodin, *Les six livres de la République*, éd. Mario Turchetti, Paris: Classiques Garnier, 2013; *id.*, "Bodin as Self-translator of his République: Why the Omission of 'Politicus' and Allied Terms from the Latin Version", dans Burke et Richter (éds), *Why Concepts Matter*, pp. 109-118. Sur l'auto-traduction du *Leviathan* par Hobbes, voir Eric Nelson, "Translation as Correction: Hobbes in the 1660s and 1670s", *ibid.*, pp. 119-140.

pays et par les usages qui en sont faits dans le discours politique. Un même mot peut recouvrir des acceptions différentes, ainsi celui de *civilisation*, qui apparaît simultanément en français et en anglais autour de 1760 et qui est rapidement adopté dans d'autres langues.[10] L'histoire comparative tente de saisir pourquoi, quand et comment les notions circulent et sont naturalisées en acquérant des connotations nouvelles. L'analyse sémantique permet de déconstruire la visée unificatrice de certains concepts. En suivant l'usage des mots *libéral*, *libéralisme* dans des discours nationaux, Jörn Leonard réussit à construire un jeu d'histoires du concept: son usage dans le discours politique anglais jusqu'en 1830 et sa transformation sémantique en Allemagne au début du XIXe siècle offrent des représentations variées, enracinées dans des expériences historiques et des espérances spécifiques.[11] L'analyse du langage des libéralismes montre pourquoi un tel concept défie toute définition.

La critique de la traduction va à la recherche du traducteur et des éléments censés éclairer son œuvre; il importe de savoir qui il est, s'il a écrit sur sa pratique, de connaître ses domaines d'intervention et l'horizon de son projet traductif.[12] L'interprétation du traducteur éclaire le milieu intellectuel qui lui a donné naissance et le processus de transfert et de réception des idées. La transposition d'un texte étranger reflète l'évolution du langage politique et peut être un outil d'analyse du changement conceptuel.[13] Intermédiaire culturel par excellence, le traducteur est lui-même dans une chaîne complexe de médiations essentielles à la reconnaissance de l'auteur et du texte qu'il traduit, grâce à des réseaux informels de voyageurs, de critiques et d'éditeurs sur le lieu d'édition.[14] En raison de la censure et du fait que l'agenda et la perspective du traducteur déterminent de façon significative la forme de l'ouvrage étranger présenté au public, la

---

[10] La revue *Contributions to the History of Concepts* réunit plusieurs articles sur le transfert et les usages comparés du concept en Hollande (Pim den Boer: 3/2 [2007]), en Italie (Sandro Chignola: 3/2 [2007]), en Espagne (Javier Fernandez Sebastian: 4/1 [2008]) et en France (Raymonde Monnier: 4/1 [2008]).

[11] Jörn Leonard, "From European Liberalism to the Language of Liberalisms: The Semantics of 'Liberalism' in European Comparison", *Redescriptions: Yearbook of Political Thought and Conceptual History* 8 (2004), pp. 17-51 (accessible en ligne: http//www.freidok.uni-freiburg.de).

[12] Antoine Berman, *Pour une critique des traductions. John Donne*, Paris: Gallimard, 1994, p. 73.

[13] László Kontler, "Translation and Comparison II: A Methodological Inquiry into Reception in the History of Ideas", *Contributions to the History of Concepts* 4/1 (2008), pp. 27-56.

[14] Pascale Casanova, "Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal", *Actes de la recherche en sciences sociales* 144 (2002), pp. 7-20.

traduction croise des considérations politiques et culturelles.[15] La figure de la négociation est au cœur de la traduction comme pratique de transmission, en raison des particularités linguistiques, des traditions discursives et des différentes manières de penser. D'où l'intérêt de recentrer l'éthique sur le traducteur: si on sait pourquoi, dans quelles circonstances et quel texte il faut traduire, on peut en déduire comment traduire.[16] Les traducteurs s'en sont expliqués pour justifier leur démarche et leur présentation des textes qu'ils faisaient connaître en français.

Pierre-François Henry (1759-1833) qui trouve sa voie comme traducteur en publiant pour la première fois en France les *Œuvres politiques* de James Harrington expose dans la préface la nature des contraintes linguistiques et culturelles qui ont déterminé sa traduction d'*Oceana*.[17] Il dit d'abord comment il a hésité à publier Harrington en 1795, alors que la liberté de la presse était toujours menacée et qu'un publiciste avait été traduit au tribunal révolutionnaire pour ses écrits.[18] Après Thermidor la liberté d'expression pâtit des luttes politiques qui divisent l'Assemblée. La liberté de la presse était pourtant devenue, écrit Henry, le seul contrepoids à la puissance de la Convention, depuis que le peuple était "privé des premiers droits de cité". Il déplore que l'édition de sa traduction ait ainsi été retardée et paraisse trop tard pour éclairer la discussion sur la Constitution de l'an III: ceux qui liront Harrington verront "la distance à laquelle nous sommes de ses principes".

S'expliquant ensuite sur sa traduction, Henry écrit qu'elle lui a donné de grandes difficultés:

> […] si les idées d'Harrington sont profondes et vraies, son style est souvent d'une grande obscurité.[19] […] Une traduction littérale ne pouvait être offerte de nos jours à des lecteurs Français. En évitant

---

[15] Jeremy Munday, *Introducing Translation Studies*: *Theories and Applications*, Londres: Routledge, 2008, p. ix.

[16] Anthony Pym, *Pour une éthique du traducteur*, Arras: Artois Presses Université et Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa, 1997.

[17] *Œuvres politiques de Jacques Harrington, écuyer. Contenant la République d'Océana, les Aphorismes et autres Traités du même Auteur, précédées de l'Histoire de sa vie, écrite par Jean Toland, traduit de l'anglois*, 3 vols, Paris: Leclère et Quatremère, an III [1795].

[18] *Ibid.*, Vol. I, pp. v-vii. Il s'agit probablement du juriste Jacques-Vincent Delacroix, rédacteur du *Spectateur français*, qui est pris à partie dans les luttes politiques de la Convention thermidorienne, traduit au Tribunal révolutionnaire et acquitté le 2 ventôse an III [20 février 1795].

[19] Sur les difficultés de compréhension des textes d'Harrington, voir Luc Borot, "Les *Aphorismes politiques*, présentation, traduction et notes", dans Bernard Graciannette *et al.* (éds), *Harrington et le républicanisme à l'âge classique*, Pessac: Presses Universitaires de Bordeaux, 2014, pp. 187-213.

> ce défaut, j'ai surtout pris soin de ne point nuire au sens, de le suivre avec une scrupuleuse attention. J'ai cherché quelquefois à conserver la tournure originale de l'auteur; à laisser entrevoir le siècle dans lequel il écrivait. Si j'ai fait quelques sacrifices, c'est, sans doute, à l'élégance de la phrase, mais ce n'a jamais été qu'en faveur de la vérité et de la clarté: heureux si j'ai réussi dans ces deux qualités.

Et justifiant les coupures faites dans d'autres textes, il poursuit: "Un auteur est forcé souvent d'écrire pour les circonstances; et je voulais offrir au public, un corps d'ouvrage, digne de lui, qui ne renfermât rien d'inutile, et qui pût mériter entièrement de figurer à côté de ceux des publicistes célèbres dont nos bibliothèques sont enrichies."[20]

Traductions et traducteurs des secondes Lumières

Si le siècle des Lumières est l'âge de la traduction des classiques, c'est aussi le moment où les cultures nationales s'enrichissent grâce à la multiplication des traductions d'auteurs étrangers dans tous les domaines, littéraires, scientifiques, philosophiques et politiques. Elles participent de plus en plus à la diffusion des idées nouvelles, du fait de l'élargissement du marché et du public de lecteurs français ou francophones. Après 1750 les textes ne sont plus écrits ou traduits en latin pour une diffusion internationale, mais sont connus grâce à des réseaux de traductions et de retraductions, et atteignent un large public par l'édition d'extraits, de comptes rendus et de fragments dans les périodiques nationaux.[21] L'accroissement spectaculaire du paysage éditorial en Europe du Nord, le développement des périodiques savants démultiplie les échanges et la connaissance des œuvres tandis que l'augmentation des traductions permet une spécialisation de ces revues.[22] La publication de textes étrangers connaît un niveau sans précédent en termes de volume, de diversité et de rapidité de traduction.

---

[20] *Œuvres politiques*, Vol. I, pp. viii, xiv-xvi. La traduction, faite sur l'édition de Jean Toland, donne presque en entier l'*Océana* en coupant des discours (sur la loi agraire, la ballotte, la dictature), élague ou supprime d'autres traités politiques.

[21] Fania Oz-Salzberger, "The Enlightenment in Translation", *Enlightenment and Communication: Regional Experiences and Global Consequences*, éd. L. Kontler, *European Review of History* 13/3 (2006), pp. 385-409; U. Haskins Gonthier et A. Sandrier (éds), *Multilinguisme et multiculturalité dans l'Europe des Lumières*, Paris: Champion, 2007; Jeffrey Freedman, "Traduction et édition à l'époque des Lumières", *Dix-huitième Siècle* 25 (1993), pp. 79-100; Huguette Krief et Valérie André (éds), *Dictionnaire des femmes des Lumières*, 2 vols, Paris: Honoré Champion, 2015.

[22] *La communication en Europe*, chap. III, coordonné par Jeanne Peiffer et Patrice Bret; P. Bret, "'Enrichir le magasin où l'on prend journellement'. La presse savante et la traduction à la fin du XVIIIe siècle", *Les journaux savants dans l'Europe moderne*, éd. J. Peiffer *et al.*, *Archives internationales d'histoire des sciences* 63 (2013), pp. 359-381.

L'intérêt pour la littérature anglaise se reflète sur le marché des traductions dans tous les genres, en philosophie, de Locke à Hume, de Shakespeare, Pope et Milton en poésie aux romans de Defoe, Swift et Richardson. En France, les œuvres traduites de l'anglais en français sont les plus nombreuses, et sont souvent retraduites du français dans une autre langue. L'énorme popularité de la littérature de voyage contribue à la réflexion sur les colonies. La découverte de ces œuvres en français a influencé la pensée des Lumières.[23] La pratique de la traduction elle-même devient un sujet de débat public. En France, elle est perçue comme une transposition linguistique qui accorde l'esprit du texte en son temps au contexte culturel des lecteurs.[24] La pratique des révolutionnaires ne s'écarte pas de ce schéma: comme l'écrit Honoré Gabriel Riqueti, comte de Mirabeau, dans la préface de la traduction d'un pamphlet américain, "Chaque langue et chaque nation a des manières différentes d'arranger et d'énoncer ses idées."[25]

Sous la Révolution, les traductions continuent à jouer un rôle important dans les échanges culturels, politiques et diplomatiques de la République, tant dans le domaine des lettres et de l'économie morale et politique, que dans les progrès de la médecine, des sciences et des techniques ou l'évolution de la science militaire. L'expansion de la République facilite la politique de relance des échanges scientifiques et intellectuels; les traductions encouragées par le gouvernement occupent une position centrale dans la circulation des savoirs et la dynamique culturelle en direction des territoires annexés et des Républiques sœurs. Les traducteurs ont là un rôle de médiateurs aux côtés des voyageurs, des agents diplomatiques, des commissaires et des savants au service de la Grande nation. La reprise des relations diplomatiques s'accompagne aussi d'une politique de collecte des ouvrages étrangers utiles aux progrès des sciences et des lettres pour alimenter les fonds des grandes institutions parisiennes.[26]

---

[23] Oz-Salzberger, "The Enlightenment in Translation", pp. 394-399; Paul André Horguelin, *Anthologie de la manière de traduire. Domaine français*, Montréal: Linguatech, 1981, chap. V; Chevrel *et al.* (éds), *Histoire des traductions*, chaps III et IX.

[24] László Kontler, "Translation and Comparison I: Early-modern and Current Perspectives", *Contributions to the History of Concepts* 3/1 (2007), pp. 76 sq. Le traité de Tytler en 1791 théorise un mode de *transfusion* du texte dans la langue d'accueil: Alexander Fraser Tytler, *Essay on the Principles of Translation*, éd. J. F. Huntsman, Amsterdam: J. Benjamins, 1978.

[25] *Considérations sur l'Ordre de Cincinnatus* […] *par le Cte de Mirabeau* […], Londres: J. Johnson, 1784, pp. vii-viii.

[26] Patrice Bret et Jean-Luc Chappey (éds), *Pratiques et enjeux scientifiques, intellectuels et politiques de la traduction*, colloque de 2012 (à paraître); Jean-Luc Chappey et Virginie Martin, "Les enjeux politiques, intellectuels et diplomatiques de la traduction sous la Révolution", *ibid.*; Virginie Martin, *La diplomatie en révolution. Structures, agents, pratiques et renseignements diplomatiques*, thèse, Université de Paris I, 2011, Vol. II, pp. 658-676.

Les arguments avancés pour soutenir financièrement les traductions mettent le plus souvent en avant le critère d'utilité sociale ou le souci d'éducation républicaine; ils touchent aussi à la matérialité des textes, à la qualité de la typographie de belles éditions chargées d'édifier la renommée de la France. Les institutions de la République poursuivent une politique de communication et de rayonnement culturel qui prolonge celle des Lumières pour promouvoir le capital de la République en matière de connaissances des mondes extra-européens et d'influence de la langue française dans le monde des Lettres. Sous le Directoire ce sont les traductions du latin et du grec ancien qui sont encouragées au premier chef par les Commission ministérielles. Erudits et savants profitent de la remise à l'honneur des langues anciennes et des auteurs gréco-latins et sont les principaux bénéficiaires des subventions ou des souscriptions gouvernementales.

Les rapports officiels sont sensibles à la qualité et à la fidélité de la traduction, et à une certaine adaptation au goût français, sans négliger pour autant les critères visant à soutenir le capital d'excellence de l'édition française. Dans un rapport au comité d'Instruction publique sur l'édition à l'Imprimerie nationale des œuvres complètes d'Eschyle par Gabriel de La Porte Du Theil (1742-1815), Pierre-Louis Ginguené souligne comment, "Un Eschyle grec et français imprimé avec tout le luxe que comporte la typographie, est un livre qui doit être recherché dans toute l'Europe savante, et qui, par conséquent, est fait pour honorer les presses françaises."[27] C'est le fruit d'un travail d'édition de plusieurs années que présente dans l'avertissement Gabriel de La Porte Du Theil, qui avait déjà complété en 1785, par la traduction des tragédies d'Eschyle, l'édition complète du *Théâtre des Grecs* (1785-1789) du Père Brumoy. Cet antiquisant reconnu, membre de l'Académie des Inscriptions et du Comité des Chartes, sera ensuite membre de l'Institut et conservateur à la Bibliothèque nationale; il traduit du latin et du grec ancien, publie *Le Satiricon* (1796-1800) et traduit la *Géographie* de Strabon qu'il publie à partir de 1805.

Dans sa diversité le monde des traducteurs est celui de la République des Lettres, où certains se distinguent comme écrivains, voyageurs ou comme savants polygraphes et polyglottes. Les hellénistes de renom qui mettent leur érudition au service de la prestigieuse édition complète du *Théâtre des Grecs* appartiennent en majorité à l'Académie des Inscriptions, comme Gabriel de La Porte Du Theil, traducteur du théâtre d'Eschyle, et Guillaume Dubois de Rochefort (1731-1788)

---

[27] Cité par Chappey et Martin, "Les enjeux politiques, intellectuels et diplomatiques"; *Théâtre d'Eschyle, traduit en français avec des notes philologiques et deux discours critiques par F. J. G. de La Porte Du Theil*, Ière partie en 2 vols, Paris: Imprimerie de la République, an III [1795]. Cette édition très soignée, ornée de gravures, du texte grec et de la version française des tragédies, connaît plusieurs rééditions chez Garnier frères, en 1880, 1906 et 1924.

qui traduit Sophocle et semble piloter l'entreprise.[28] Il est déjà connu comme traducteur d'Homère, a étudié l'anglais et l'italien, écrit dans le *Journal des savants* et est lui-même auteur de pièces de théâtre et de mémoires critiques sur la tragédie antique. Comme le traducteur d'Eschyle, celui d'Euripide n'est pas le premier venu. Le genevois Pierre Prévost apporte à l'entreprise une nouvelle édition critique des tragédies d'Euripide dont il avait déjà publié une traduction en trois volumes en 1782. Professeur de philosophie, ami de Rousseau, ce parfait helléniste est membre de plusieurs sociétés académiques en Europe et se distingue encore par son intérêt pour la physique, pour la langue et l'économie politique, et pour ses traductions de l'anglais. Traducteur des philosophes écossais Adam Smith (1797) et Dugald Stewart (1808), introducteur en français du *Cours de Rhétorique* d'Hugh Blair (1808) et de l'*Essai sur la population* de Malthus (1809), cet homme de sciences éclairé est l'auteur d'essais et de mémoires. Il prend part à la vie politique de Genève où il s'établit définitivement en 1784 et où il obtiendra une chaire de philosophie puis de physique générale.

Sous la Révolution la traduction peut faire naître de véritables vocations chez les hommes de lettres, notamment dans certains genres reconnus comme les relations de voyages, qui suscitent collaborations et concurrences, et donnent une certaine visibilité aux traducteurs les mieux introduits dans l'édition. Les relations dans les bureaux et les commissions administratives offrent aussi des débouchés à ceux qui sont reconnus dans leur spécialité, soit sous forme d'emplois ou de subventions à l'édition.[29] L'activité de traducteur reste néanmoins liée aux aléas du marché éditorial et aux mutations rapides des configurations politiques et intellectuelles. Pour la traduction de textes politiques, l'appartenance à un cercle cosmopolitique peut ménager un certain anonymat qui permet au traducteur d'esquiver des poursuites éventuelles. C'est le cas des collaborateurs de Mirabeau, comme Jean-Baptiste Salaville ou Étienne Dumont, connu plus tard comme traducteur en français de l'œuvre de Bentham, ou au Cercle social de Antoine-Gilbert Griffet de Labaume, étudié par Jean-Luc Chappey.[30] La carrière littéraire de ce dernier côtoie celle d'autres publicistes comme Nicolas de Bonneville ou François Lanthenas, politiquement plus exposés.

---

[28] Jean-Noël Pascal, "De la somme à l'encyclopédie. Parcours à travers un siècle d'éditions du *Théâtre des Grecs* (1730-1826)", *Anabases. Traditions et réceptions de l'Antiquité* 14 (2011), pp. 113-131.

[29] Chappey et Martin, "Les enjeux politiques, intellectuels et diplomatiques".

[30] Jean-Luc Chappey, "La traduction comme pratique politique chez Antoine-Gilbert Griffet de Labaume (1756-1805)", dans G. Bertrand et P. Serna (éds), *La République en voyage, 1770-1830*, Rennes: PUR, 2013, pp. 225-235.

Cet homme de lettres voyageur des Lumières, traducteur de romans anglais et allemands, est déjà bien implanté dans les milieux de l'édition, quand le processus révolutionnaire infléchit son activité vers des traductions en phase avec les idées à l'ordre du jour: après celle d'un ouvrage anglais contre l'esclavage en 1788, il publie à Paris en 1791 la traduction du *Sens commun* de Thomas Paine, puis participe avec Lanthenas à celle des *Droits de l'homme*, publiée en 1792 par le Cercle social. Griffet de Labaume poursuit son activité de journaliste et de traducteur de l'anglais et de l'allemand sous le Directoire: il appartient à la nébuleuse des républicains qui peuplent le ministère de l'Intérieur autour de François de Neufchâteau. Par son expérience de traducteur et sa participation aux périodiques savants, il est au cœur des réseaux et des relais éditoriaux de l'histoire des idées connus pour favoriser les échanges réciproques avec l'Allemagne. Il répond sous le Consulat à des commandes officielles ou quasi-officielles coordonnées par Adrien Duquesnoy, traduit des textes de l'allemand pour l'entreprise ambitieuse du *Recueil de mémoires sur les établissements d'humanité*,[31] puis collabore aux *Recherches asiatiques*, où il côtoie les sommités scientifiques du temps.

Autre trajectoire de traducteur sensible à l'histoire et à l'évolution des idées politiques de son temps, celle de l'homme de lettres Pierre-François Henry, originaire de Nancy,[32] avocat, traducteur prolifique de récits de voyage dans les mondes extra-européens, du Directoire à la période napoléonienne, et auteur lui-même d'ouvrages historiques (*Histoire du Directoire exécutif*, 1801; *Histoire de Napoléon*, 1823). Il publie la traduction du *Voyage aux sources du Nil* par James Bruce, et *Route de l'Inde* au moment de l'expédition d'Égypte,[33] et traduit pour la première fois en français en 1798 le *Voyage à Surinam et dans l'intérieur de la Guyane* du capitaine John Gabriel Stedman très vite devenu, avec les planches gravées de William Blake dans l'édition anglaise, un classique de la dénonciation

[31] *Ibid.*, p. 233. Sur le réseau de réformateurs français et britanniques associés dans cette entreprise, voir Mariana Saad, "Le réseau franco-britannique du *Recueil* de Duquesnoy", dans Anne Thomson *et al.* (éds), *Cultural Transfers: France and Britain in the Long Eighteenth Century*, Oxford: Voltaire Foundation, 2010, pp. 103-114.

[32] Officier de la garde nationale au moment de l'affaire de Nancy, il est député à la Constituante avec André pour annoncer la soumission de la garnison et demander des mesures d'apaisement. Ils sont entendus le 31 août 1790, jour où une nouvelle sédition est réprimée par Bouillé (*Archives parlementaires* XVIII, p. 431 [accessible en ligne: http://frda.stanford.edu/fr/catalog/xx016qf9135_00_0435]).

[33] *Route de l'Inde, ou Description géographique de l'Égypte, la Syrie, l'Arabie, la Perse et l'Inde* […], *traduit en partie de l'anglais et rédigé par P.-F. Henry*, Paris: Carteret, an VII [1798].

de la société esclavagiste.[34] Henry continue à publier des traductions de l'anglais sous la Restauration et traduit avec Breton de la Martinière des dizaines de volumes publiés en 1817 dans la Bibliothèque portative des voyages (Voyages de James Cook, John Barrow, James Bruce, Frederik Ludwig Norden).[35] Après les livres sur l'Égypte au moment où l'expédition de Bonaparte porte le rêve ambigu de régénérer le berceau de la civilisation, ces traductions et retraductions de part et d'autre de la Manche de descriptions, d'atlas richement gravés et de récits de grands voyages d'exploration sont le signe de la compétition séculaire entre la France et l'Angleterre, pour affirmer à travers une connaissance encyclopédique approfondie de ces territoires lointains une certaine légitimité à en valoriser les richesses.

Sa carrière réussie de traducteur du Directoire à la Restauration retient l'attention, dans la mesure où il semble bien implanté dans le monde de l'édition et les milieux savants, participe à de grandes entreprises éditoriales, tout en gardant son indépendance de plume pour traduire des textes importants sur le plan historique et politique au moment de leur publication. Ses traductions de récits de voyages portent toujours son nom, mais on note que celles des *Œuvres politiques* d'Harrington et du *Procès des régicides* sont publiées sans nom de traducteur, de même que certains ouvrages historiques. En l'an III, comme plus tard sous la seconde Restauration, l'anonymat permet au citoyen d'intervenir dans les débats politiques les plus brûlants sans trop s'exposer aux poursuites du pouvoir. Cela est significatif du rôle que peuvent jouer les traducteurs dans une conjoncture changeante, comme détenteurs d'une culture républicaine à partager avec le public, face à la toute-puissance des hommes en place. Figures de la démocratie à l'œuvre ces passeurs d'idées, attachés à la liberté de la presse, prennent l'initiative de traduire les livres étrangers qu'ils jugent utiles à méditer. La publication des textes de la première révolution anglaise pouvait permettre à chacun d'apprécier les analogies et les différences avec le précédent historique du XVIIe siècle, pour comprendre un présent difficile à déchiffrer.

III. La traduction des textes du républicanisme anglais

Les traductions avaient nourri les controverses politiques bien avant la Révolution, mais l'intensification des relations et des réseaux intellectuels en

[34] *Voyage à Surinam et dans l'intérieur de la Guyane* […], *par le capitaine J. G. Stedman, traduit de l'anglais par P.-F. Henry. Suivi du tableau de la colonie française de Cayenne* [par Daniel Lescallier], Paris: Buisson, an VII [1798], 3 vols et 1 vol. de 44 planches gravées [par Tardieu l'aîné].

[35] D'après Quérard (*La France littéraire*, 1830), Henry a coopéré à la *Géographie universelle* en 16 volumes de Mentelle et Malte-Brun et a fourni quelques articles à la *Biographie universelle* de Michaud.

Europe à la fin du XVIIIe siècle, l'action conjuguée des intermédiaires, de la presse et de l'édition en ont fait des instruments efficaces de réflexion politique. Les transferts anglo-français ont familiarisé le public français avec la vie politique anglaise qui a suscité l'attention des philosophes et des juristes. L'anglomania, les voyages et l'intérêt pour le régime parlementaire anglais retentit sur la langue et le discours politique, un intérêt qui peut se mesurer à la progression des anglicismes dans le discours politique.[36] Textes et traductions empruntent à l'anglais pour nommer des référents qui n'existent pas. La résistance aux emprunts a tendance à faiblir dans les dictionnaires du fait de la progression des idées libérales et républicaines. Les gloses sur les anglicismes et les commentaires favorables ont une fonction politique chez ceux qui appellent de leurs vœux une réforme de la monarchie française, mais l'évolution de la conjoncture et des relations avec l'Angleterre peut aussi entraîner un certain agacement des auteurs, et une démarche d'occultation plutôt que d'acceptation de l'influence de l'anglais sur le lexique politique. Avec la rupture de 1789 le système anglais perd assez vite son statut de modèle politique.

En Grande-Bretagne même la mémoire de la guerre civile avait des résonances passionnées dans l'histoire et la mémoire nationale.[37] Elle s'inscrivait dans un débat général qui nouait la question de l'histoire de la révolution anglaise à la philosophie politique. Dans l'*Histoire d'Angleterre*, publiée de 1754 à 1762 par David Hume, l'écriture d'une histoire prétendument impartiale de la révolution, traitée dans le langage des passions, mettait à distance les fictions pour fixer les voies empiriques de la construction d'institutions politiques équilibrées issues de la révolution de 1688.[38] C'est contre ce discours que Catharine Macaulay, figure de l'opposition réformatrice et radicale whig, relit la guerre civile anglaise en faisant de la période du Commonwealth le seul moment de véritable liberté républicaine de l'histoire anglaise.[39] On comprend que le texte publié de 1763 à 1783 ait éveillé des échos

---

[36] *L'influence politique et juridique de l'Angleterre en Europe*, Actes du Colloque international de l'AFHIP, Aix-en-Provence: Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 2011; Joséphine Grieder, *Anglomania in France, 1740-1789: Fact, Fiction and Political Discourse*, Genève et Paris: Droz, 1985; Agnès Steuckardt, "L'anglicisme politique dans la seconde moitié du 18e siècle. De la glose d'accueil à l'occultation", *Mots* 82 (2006), pp. 9-22.

[37] Blair Worden, *Roundhead Reputations: The English Civil Wars and the Passions of Posterity*, Londres: Penguin, 2002.

[38] Claude Gautier, "Hume et la critique du républicanisme", dans Jean-Louis Fournel *et al.* (éds), *Libertés et Libéralisme*, Lyon: ENS Éditions, 2012, pp. 67-86; Jean-Pierre Cléro, "L'Histoire dans la langue des passions. Réflexions sur l'*Histoire d'Angleterre* de Hume", dans Thierry Belleguic *et al.* (éds), *Les songes de Clio. Fiction et Histoire sous l'Ancien régime*, Québec: Presses de l'Université de Laval, 2006, pp. 381-406.

[39] Bridget Hill, *The Republican Virago: The Life and Times of Catharine Macaulay, Historian*, Oxford: Clarendon Press, 1992.

dans les années 1780 chez les patriotes épris de liberté qui y voient un outil de compréhension des révolutions en cours. Sa traduction initiée par Mirabeau pour sa valeur performative dans la lutte contre l'absolutisme sera réalisée partiellement par Charles-Philippe-Toussaint Guiraudet et publiée en 1791-1792, après la mort du tribun, avec un discours préliminaire et des notes de Mirabeau.[40] Ceux qui comptaient sur la raison publique pour vaincre les préjugés voyaient dans l'*Histoire* de Macaulay le moyen de raviver la tradition radicale du républicanisme anglais pour conquérir la liberté politique.

La transmission des textes de la première révolution anglaise

Le legs des auteurs du canon républicain du XVIIe siècle, transmis par la publication ou republication en 1698-1700 par des publicistes whig des œuvres de James Harrington, John Milton, Algernon Sidney, Henry Neville et de nouvelles éditions des mêmes auteurs à partir des années 1750, a inspiré de nombreux travaux et élargi son champ d'étude au-delà du monde anglophone de la tradition républicaine atlantique étudiée par John Pocock.[41] En dépassant les frontières nationales et linguistiques pour étendre l'analyse du legs républicain atlantique à l'Europe continentale, notamment à la Révolution française, la question du républicanisme –mot devenu une sorte de *buzzword*– ne va pas sans difficultés historiques et sémantiques.[42] Se pose à présent le problème de la définition et du contenu du républicanisme anglais, souvent qualifié de classique, et des notions que les historiens des Lumières associent au mot *républicanisme* sur le plan moral, politique ou constitutionnel.

On ne peut que souligner la difficulté de raisonner en termes d'influence du modèle anglais en France au XVIIIe siècle, du fait de l'interpénétration mutuelle des théories libérales et républicaines anglaises et européennes. Sur l'arrière-plan global de l'économie politique des secondes Lumières, l'échange d'idées

---

[40] Catharine Macaulay, *Histoire d'Angleterre depuis l'avènement de Jacques Ier jusqu'à la révolution*, 5 vols, Paris: Gattey, 1791-1792.

[41] John G. A. Pocock, *The Machavellian Moment*: *Florentine Political Thought and the Atlantic Republican Tradition*, Princeton et Londres: Princeton University Press, 1975.

[42] Blair Worden, "Liberty for Export: 'Republicanism' in England, 1500-1800", dans Gaby Mahlberg et Dirk Wiemann (éds), *European Contexts for English Republicanism*, Farnham et Burlington: Ashgate, 2013, pp. 13-32; Rachel Hammersley, *The English Republican Tradition and Eighteenth-century France: Between the Ancients and the Moderns*, Manchester et New York: Manchester University Press, 2010; Christopher Hamel, "L'esprit républicain anglais adapté à la France du XVIIIe siècle. Un républicanisme classique?", *Le républicanisme anglais* (accesible en ligne: http://lrf.revues.org/997); Jean-Fabien Spitz, "Républicanisme et libéralisme dans le moment révolutionnaire", *Annales historiques de la Révolution française* 358/4 (2009), pp. 19-45.

s'inscrit dans la variété des expériences et des cultures nationales. À la réception en France de Hobbes, Locke ou Sidney répond l'intérêt en Angleterre et ailleurs pour l'*Esprit des lois* ou l'œuvre de Rousseau. Michael Sonenscher a montré l'influence des sources et de la pensée antique dans la réflexion sur la société et le rôle des discussions engagées entre penseurs anglais et français sur le système de Rousseau dans le domaine de la philosophie morale.[43] Ses notions prennent une place centrale dans les controverses politiques, tandis que ses livres connaissent une réelle popularité après sa mort.[44]

La place de Rousseau dans la Révolution française n'est guère mise en doute et sa pensée demeure la source de débats constructifs. La théorie politique de Rousseau intègre toutes les connaissances de son temps dans une rhétorique républicaine et des procédés discursifs qui donnent à ses concepts une valeur normative. Leur montée en puissance à la fin de l'ancien régime se remarque dans la manière dont ses adversaires les reprennent pour développer des systèmes opposés à sa conception politique démocratique.[45] En dépit de leurs divergences les théories de Rousseau et de Diderot s'approfondissent mutuellement dans la réflexion sur la liberté civile et politique. L'interaction des deux philosophes représente, entre Shaftesbury et Kant, un vrai moment des Lumières européennes dans la sphère du droit et de la philosophie, avec l'intérêt central porté à la liberté et à un idéal moral positif dans la recherche du bonheur en société.[46]

Quelle fut l'influence réelle du républicanisme anglais dans les révolutions de la fin du XVIIIe siècle, du fait de l'allégeance à d'autres traditions, par exemple aux Provinces-Unies, riches de leur glorieux passé républicain,[47] et en Europe

---

[43] Michael Sonenscher, *Sans-Culottes: An Eighteenth-century Emblem in the French Revolution*, Princeton et Oxford: Princeton University Press, 2008.

[44] James Swenson, *On Jean-Jacques Rousseau Considered as One of the First Authors of the Revolution*, Stanford: Stanford University Press, 2000; *Rousseau et la Révolution* [exposition, Assemblée nationale, 2012], Paris: Gallimard, 2012, notamment les articles de James Swenson et de Carla Hesse.

[45] Reinhard Bach, "Du Contrat social à l'Art social. L'aliénation physiocratique de Rousseau" (accesible en ligne: www.rousseaustudies.com).

[46] Ernst Cassirer, *La philosophie des Lumières*, Paris: Fayard, 1966; *id.*, *Le problème Jean-Jacques Rousseau*, Paris: Hachette, 1987; Laurent Jaffro, *Éthique de la communication et art d'écrire. Shaftesbury et les Lumières anglaises*, Paris: PUF, 1998; Gerhardt Stenger, "Diderot traducteur de Shaftesbury", dans F. Brugère et M. Malherbe (éds), *Shaftesbury. Philosophie et politesse*, Paris: Champion, 2000, pp. 168-171.

[47] Wyger R. E. Velema, *Republicans: Essays on Eighteenth-century Dutch Political Thought*, Leyde et Boston: Brill, 2007; Arthur Weststeijn, "Why the Dutch did not Read Harrington: Anglo-Dutch Republican Exchanges, *c*. 1650-1670", *European Contexts for English Republicanism*, pp. 105-120.

après 1789 vu l'influence de la Révolution et de la République française? Si tous les chemins ou presque mènent à Rome ou à Athènes pour rendre compte de la tradition, comment distinguer chez les auteurs ce qui relève des arguments, de l'évolution conceptuelle ou de l'innovation politique? Comment apprécier l'influence des œuvres de Harrington, Milton ou Sidney? Tous n'ont pas été traduits au début du XVIIIe siècle et dans ce cas par quelles médiations leur pensée s'est-elle transmise? On peut suivre sans difficulté la diffusion des *Discours sur le Gouvernement* d'Algernon Sidney par l'intermédiaire du Refuge huguenot. Le relai de ses thèses anti-absolutistes par Jean Barbeyrac dans sa traduction du *Droit de la nature et des gens* de Samuel von Pufendorf est une source fondamentale de la philosophie des Lumières et du jansénisme parlementaire. La traduction de ses *Discours sur le Gouvernement* par P.-A. Samson, parue à La Haye en 1702 et rééditée en 1755 et en l'an II, a contribué à élargir la diffusion de ses idées sur le gouvernement libre, qui sont d'ailleurs constamment réfutées par les monarchistes. L'intérêt critique au milieu du siècle pour les *Discours* de Sidney change de registre quand le discours parlementaire emprunte sa rhétorique anti-tyrannique pour limiter le pouvoir du roi.[48] Il est plus difficile de mesurer l'influence de la pensée de Sidney sous la Révolution française. Les républicains s'emparent du thème et de la rhétorique anti-tyrannique jusqu'à la chute de la royauté, mais sous la Révolution c'est surtout le martyr de la liberté qui est célébré.[49]

L'étude des traductions publiées sous la Révolution française peut apporter des éléments convaincants: elles nous informent sur l'intérêt que les révolutionnaires attribuent à certains textes, tant par la manière dont ils sont traduits que par leur lien au contexte politique. La traduction intervient-elle dans un moment de crise politique ou bien le texte est-il traduit pour s'inscrire dans un débat constitutionnel? Les enjeux et la nature des échanges passent par la compréhension du rôle de ceux qui sont à l'origine du transfert dans une autre langue; les traducteurs sont souvent mal connus, du fait de leur place effacée dans l'édition ou du choix de l'anonymat. L'intérêt pour ces passeurs est heureusement remis à l'ordre du jour de même que les réseaux et les relations interindividuelles dans les milieux éditoriaux. La figure du traducteur et la forme de la traduction permet de comprendre l'actualité d'un texte ou d'un auteur et d'approfondir ce que ces publications nous disent sur ce moment révolutionnaire. La façon dont les traducteurs réinvestissent les textes

[48] François Quastana, "La réception des *Discours sur le Gouvernement* d'Algernon Sidney au XVIIIe siècle français", *Le républicanisme anglais* (accesible en ligne: http://lrf.revues.org/1031).

[49] Sur la rhétorique anti-tyrannique des années 1790-1792, voir Monnier, *Républicanisme*, chap. 7.

républicains, en reprennent les arguments pour leur donner une direction nouvelle et proposer de nouveaux concepts peut aider à mesurer la contribution propre des révolutionnaires français à la pensée républicaine et démocratique. C'est ce que je voudrais montrer par l'exemple de plusieurs textes importants traduits sous la Révolution, ceux de Marchamont Nedham [Needham] et de Harrington notamment. Olivier Lutaud avait attiré l'attention dès les années 1970 sur la persistance de la rhétorique anti-tyrannique de Cromwell à Bonaparte et sur les textes de combat publiés par le comte de Mirabeau.[50]

La traduction des constitutions des États-Unis

En Europe l'impact de la Révolution américaine a été décisive car elle multiplie les échanges réciproques et entraîne des discussions et des traductions sur la constitution et la législation des États, qui rendent compte d'importants changements conceptuels. Ils affectent diversement la culture politique des différentes nations mais contribuent à inspirer l'esprit de liberté et à renouveler l'idée républicaine.[51] L'indépendance des treize colonies, la révolution des patriotes aux Pays-Bas, tendent à radicaliser le discours républicain sur l'horizon des "révolutions de la liberté", en appui sur les principes des droits de l'homme et de la souveraineté du peuple. Le succès de la *Science de la Législation* de Gaetano Filangieri en Europe montre comment s'opère, au gré des rééditions et des traductions, l'adaptation d'un lexique politique propre à l'espace italien. Les traductions témoignent de la polysémie du concept de constitution à la fin du XVIIIe siècle et des variations de sens et d'emploi selon les pays.[52] Entre usage

---

[50] Olivier Lutaud, *Des révolutions d'Angleterre à la Révolution française. Le tyrannicide et "Killing no Murder" (Cromwell, Athalie, Bonaparte), essai de littérature politique comparée*, La Haye: M. Nijhoff, 1973; *id.*, "Emprunts de la révolution française à la première révolution anglaise", *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 37 (1990), pp. 589-607; François Quastana, *La pensée politique de Mirabeau. Républicanisme classique et régénération de la monarchie*, Aix-en-Provence: Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 2007; Raymonde Monnier, "Traduction, transmission et révolution. Enjeux rhétoriques de la traduction des textes de la conception républicaine de la liberté", *Annales historiques de la Révolution française* 364/2 (2011), pp. 29-50.

[51] M. van Gelderen et Q. Skinner (éds), *Republicanism: A Shared European Heritage*, 2 vols, Cambridge: Cambridge University Press, 2002; *id.* (éds), *Freedom and the Construction of Europe*, 2 vols, Cambridge: Cambridge University Press, 2013; Philip Petit, *Républicanisme, une théorie de la liberté et du gouvernement*, trad. P. Savidan et J.-F. Spitz, Paris: Gallimard, 2000.

[52] Antonio Trampus, *Diritti e costituzione. L'opera di Gaetano Filangieri et la sua fortuna europea*, Bologna: Il Mulino, 2005; *id.* "La genesi e la circolazione della *Scienza della Legislazione.* Saggio bibliographico", *Rivista Storica Italiana* 117 (2005), pp. 308-359; *id.* "Filangieri et le langage de la constitution", *Nuevo Mundo, Mundo Nuevos* 2006 (accesible en ligne: http://nuevomundo.revues.org/1811).

ancien et acception moderne de la notion, celle-ci évolue avec la diffusion en Europe des traductions françaises des Constitutions des États d'Amérique et des articles de la Confédération.[53] La traduction du duc de la Rochefoucauld et la médiatisation du débat franco-américain sur les constitutions a un effet constructif en France et en Europe, où l'intérêt pour la jeune république transcende les nuances idéologiques.

L'intérêt des traductions qui circulent entre la France et l'Amérique à l'époque des deux révolutions tient à ce que la signification historique et les enjeux politiques et géostratégiques de ces événements se situent moins à l'échelle de deux nations qu'à celle de deux continents.[54] Les transferts d'idées et de concepts entre l'Europe et le monde anglophone passent par des auteurs, qui sont le plus souvent des écrivains ou des acteurs en vue de part et d'autre de l'Atlantique, qui par leurs arguments tissent la trame des correspondances et des malentendus entre leurs patries respectives. L'enjeu pour chaque nation est de trouver dans l'événement la voie de l'invention politique. Les révolutions accentuent les malentendus liés à l'histoire, à la culture et aux structures des différents États, par exemple entre régime fédéral ou unitaire,[55] passé monarchique ou républicain, ce qui tend à accroître les *a priori* et les oppositions de principe. Engagés dans un même mouvement historique de libération, les acteurs demeurent prisonniers des images qu'ils ont construites sur eux-mêmes et sur les autres.

L'exemple le plus fameux de ce difficile commerce d'idées dans les années 1780 fut la polémique anglo-française autour des Constitutions américaines, qui suscita les trois volumes de *Défense* de ces constitutions par John Adams, publiés en 1787-1788 à Londres où il était ambassadeur de la jeune République.[56]

---

[53] Sur la diffusion des constitutions et de la traduction du duc de La Rochefoucauld, *Constitutions des Treize États-Unis de l'Amérique*, et des articles de la Confédération (l'édition de 1783 est supervisée par Benjamin Franklin), voir Will Slauter, "Constructive Misreadings: Adams, Turgot and the American State Constitutions", *Bibliographical Society of America* 105/1 (2011), pp. 33-67.

[54] Voir les réflexions conclusives de Jean-Clément Martin, "Du bon usage des malentendus", au numéro spécial des *Annales historiques de la Révolution française*, *L'Amérique du Nord à l'époque de la Révolution française* 363/1 (2011), pp. 151-160, et celles de Philippe Minard dans le même numéro, "L'Atlantique reconnectée?", pp. 161-166.

[55] Raymonde Monnier, "Représentations et transferts de la notion de *république fédérative* dans le contexte des révolutions américaine et française", *Cultures des républicanismes*, pp. 173-184.

[56] La traduction française de *A Defence of the Constitutions of Government of the United States of America* est éditée et annotée par Jacques-Vincent Delacroix en 1792: *Défense des constitutions américaines, ou de la Nécessité d'une balance dans les pouvoirs d'un gouvernement libre, par M. John Adams*, 2 vols, Paris: Buisson, 1792. Le traducteur D. Leriguet est l'auteur

Cette publication qui entendait défendre le modèle de la balance des pouvoirs, en réponse à une Lettre de Turgot publiée par Richard Price,[57] donne dans son deuxième volume un long commentaire critique de *The Excellencie of a Free State*, ce qui ne manqua pas d'attirer l'attention en Europe sur le livre de Nedham. Il était bien connu en Amérique où, selon Adams, il n'avait que trop de partisans.[58] C'est un des meilleurs écrits dans son genre, écrit-il, "en ce qu'il contient tout ce qu'on peut alléguer en faveur du gouvernement démocratique", soit qu'on le nomme *république*, *commonwealth* ou *état populaire*, mots dont on a selon lui beaucoup abusé dans toutes les langues. En fait la réfutation point par point des principes de Nedham en faveur d'une démocratie, ou plutôt d'une démocratie représentative, est dirigée surtout contre le système français d'une seule assemblée souveraine, qu'aurait défendu Turgot.[59]

John Adams qui avait séjourné en France et aux Provinces-Unies dans les années 1780 avait eu tout loisir de constater le progrès des idées républicaines et démocratiques en appui sur les principes de liberté et d'égalité des droits. Sa défense de la balance dans la constitution anglaise sur la base d'arguments historiques largement dépassés n'avait aucune chance de convaincre les patriotes, et sa révérence pour le gouvernement mixte devait laisser ses compatriotes pour le moins sceptiques au moment de l'acceptation de la Constitution fédérale. Celle-ci réalisait une synthèse originale au plan théorique en s'appuyant sur l'expérience de la Confédération, pour réaliser un compromis qui tenait compte de la controverse idéologique en matière de répartition des pouvoirs et de préservation des droits, tout en restant fidèle au legs familier du républicanisme anglais. Dans une

---

de plusieurs volumes d'une *Histoire de la Révolution de 1789* en 20 volumes (1790-1803). Delacroix, juriste et professeur de droit public, publiait un ouvrage sur les *Constitutions des principaux états de l'Europe et des États-Unis de l'Amérique* qui connut une large diffusion; Clizia Magoni, "L'Europe des constitutions dans l'ouvrage de Jacques-Vincent Delacroix, 1791-1801", *Dire et faire l'Europe à la fin du XVIIIe siècle*, *La Révolution française* 4 (2011) (accesible en ligne: http://lrf.revues.org/268).

[57] La *Lettre* de Turgot à Price est publiée après sa mort en 1784 par Mirabeau dans ses *Considérations sur l'ordre de Cincinnatus* (pp. 185-203) et par Richard Price dans ses *Observations on the Importance of the American Revolution, and the Means of Making it a Benefit for the World*. Le livre de Mirabeau paraît en anglais à Londres en 1785, et Price publie une traduction anglaise de la Lettre dans l'édition de 1785 (pp. 87-105).

[58] Adams, *Défense*, Vol. II, p. 116. La traduction abrège le tableau des différents États, jugé dépassé et de peu d'intérêt pour les lecteurs français. Dix-huit Lettres sont consacrées à la réfutation du système de Nedham (pp. 110-402).

[59] *Ibid.*, pp. 74-77. Selon Adams, Nedham défendrait une assemblée unique investie de la souveraineté législative, exécutive et judiciaire, ce qui est faux et est démenti en note par Delacroix.

république commerçante hostile à l'aristocratie héréditaire, la constitution mixte n'avait plus de sens. La représentation, écrit James Madison dans le *Federalist*, est devenue la base des grandes républiques modernes [*the basis of unmixed and extensive republics*]: la *république représentative* se substitue au gouvernement mixte désormais sans objet. Innovation décisive, la Constitution et les lois des États-Unis devaient être "la loi suprême du pays".[60] La garantie de la liberté et des droits individuels est liée aux élections régulières et à l'obligation à la loi. Ceux qui comme Adams redoutent les effets de l'égalité des droits se réfèrent aux Anciens et aux formes classiques de gouvernement pour avancer l'argument du danger, dans une démocratie, de la tyrannie de la majorité.[61]

Adams sans vraiment réfuter les principes défendus par Nedham, retourne ses propositions théoriques et ses règles politiques démocratiques à l'avantage du gouvernement mixte et de la balance des pouvoirs, en s'appuyant sur le schème des formes de gouvernements et en faisant comme lui de l'histoire et notamment de l'histoire romaine un laboratoire d'arguments. Le commentaire du traité de Nedham est polémique et s'inscrit, comme l'ensemble du livre, dans le débat franco-américain des années 1780 sur la constitution des États-Unis, non sans une pointe de fierté toute britannique en matière d'expérience et de théorie des États libres. La stratégie rhétorique adoptée qui vise nommément Turgot en même temps qu'elle déforme le contenu de sa Lettre à Price, répondait à des enjeux plus proprement nationaux et partisans.[62] En publiant sa traduction, Price remarquait qu'il n'était pas facile de rendre justice en anglais à la Lettre de Turgot, et qu'il espérait néanmoins que celle-là serait trouvée "nearly correct" (p. 106). On ne peut mieux signifier qu'elle correspondait à un état de la langue politique difficilement traduisible en anglais, et au champ conceptuel de la crise de l'ancien régime qui est perceptible dans le commentaire qu'en fait Mirabeau dans les *Considérations sur l'ordre de Cincinnatus*.

---

[60] Cette clause de la Constitution est défendue par Alexander Hamilton et Madison avec autant de chaleur qu'elle a été attaquée par leurs adversaires (*Federalist*, Essais 10, 14, 15, 17, 20, 23, 27, 33, 44). Mais ceux-ci ont gain de cause en 1791 avec l'adjonction du *Bill of Rights* à la Constitution.

[61] Edmund Burke avancera le même argument quelques années plus tard dans ses *Réflexions sur la révolution*. Le livre suscita on le sait des réponses anglaises pour défendre les principes de la Révolution française, dont celle de Thomas Paine, avec les deux volumes des *Droits de l'homme*, aussitôt traduits en français en 1791 et 1792. La controverse transatlantique devait se poursuivre sous la Révolution française, ainsi qu'en Angleterre et aux États-Unis entre Jefferson et John Adams sur le système constitutionnel.

[62] Joyce Appleby, "The Jefferson–Adams Rupture and the First French Translation of John Adams 'Defence'", *American Historical Review* 73/4 (1968), pp. 1084-1091.

Les traductions de l'atelier de Mirabeau et la rupture révolutionnaire

Mirabeau, avant d'être le grand tribun de 1789, est dans les années qui précèdent la révolution le porte-voix des exilés républicains de Genève et des Pays-Bas; il met à contribution ses collaborateurs et ses amis pour publier des traductions et des pamphlets contre l'aristocratie en appui sur les nouveaux principes, comme l'adresse *Aux Bataves sur le Stadhouderat* aussitôt traduite en néerlandais, qui intègre un tableau des droits de l'homme, base imprescriptible de toute association politique.[63] En 1784 ses *Considérations sur l'ordre de Cincinnatus* initiées par Benjamin Franklin sont, avec l'adaptation d'un pamphlet américain contre la création d'un ordre héréditaire, un miroir tendu à la noblesse et aux ordres privilégiés sur le ridicule et l'illégitimité de leurs prétentions au regard des principes déclarés aux États-Unis.[64] La publication offrait le répertoire complet des arguments radicaux qui devaient mener à l'abolition de la noblesse héréditaire et de ses titres en 1790.

Un choix d'articles de la Confédération et des différentes Constitutions présentait dans le langage des droits les principes du pacte constitutif et la nouvelle grammaire de la république: "[…] que *les hommes sont nés libres*, ÉGAUX; *qu'ils ont des droits naturels, essentiels, inaliénables* […] que tout gouvernement tire son droit du PEUPLE", que toute autorité en émane; que le gouvernement:

> […] ne peut être établi que pour l'avantage commun, pour la protection et la sûreté du PEUPLE, de la NATION […] QUE LA JOUISSANCE PAR LE PEUPLE DU DROIT DE PARTICIPER À LA LÉGISLATION EST LE FONDEMENT DE LA LIBERTÉ ET DE TOUT GOUVERNEMENT LIBRE; QUE TOUT PEUPLE A DROIT DE CHANGER SON GOUVERNEMENT, QUAND CES OBJETS NE SONT PAS REMPLIS.[65]

Suivent des articles contre les titres héréditaires et les privilèges qui sont contraires à l'esprit d'un gouvernement libre. L'expérience américaine agit comme un révélateur de la mutation accélérée du langage républicain en appui

---

[63] *Aux Bataves sur le Stadhouderat, par le comte de Mirabeau*, 1788, pp. 117-138. Voir J. Benetruy, *L'atelier de Mirabeau. Quatre proscrits genevois dans la tourmente révolutionnaire*, Genève: Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1962. Sur les exilés bataves, voir Joost Rosendaal, *Bataven! Nederlandse vluchtelingen in Frankrijk, 1787-1795*, Nijmegen: Vantilt, 2003; *id.*, "La révolution néerlandaise. De la révolution des patriotes à la République batave", dans R. Monnier (éd.), *Révoltes et révolutions en Europe et aux Amériques*, Paris: Ellipses, 2004, pp. 164-179.

[64] William Doyle, *Aristocracy and its Enemies in the Age of Revolution*, Oxford et New York: Oxford University Press, 2009, chap. 4.

[65] *Considérations*, pp. 31-36 (souligné dans le texte).

sur les nouveaux principes de législation. "Les constitutions américaines sont pour la liberté ce qu'une grammaire est pour les langues," écrit Thomas Paine, dans *Les Droits de l'homme*.[66]

La Lettre de Turgot au docteur Price sur les constitutions des États-Unis complétait la rhétorique anti-aristocratique de Mirabeau et de Sébastien-Roch Nicolas de Chamfort, qui avait fait la traduction. Turgot en remerciant Richard Price pour ses *Observations sur la nature de la liberté civile* (1776) s'étonnait qu'il soit presque le seul auteur anglais à avoir,

> […] fait sentir la fausseté de cette notion rebattue par presque tous les Écrivains les plus républicains, que la liberté consiste à n'être soumis qu'aux lois, comme si un homme opprimé par une loi injuste était libre. […] car enfin l'individu a aussi des droits que la nation ne peut lui ôter que par la violence, et par un usage illégal de la force générale.

La critique de Turgot portait sur la balance des pouvoirs, où il voyait,

> […] l'imitation sans objet des usages de l'Angleterre. Au lieu de ramener toutes les autorités à une seule (celle de la nation), l'on établit des corps différens […] comme si cet équilibre de forces qu'on a pu croire nécessaire pour balancer l'énorme prépondérance de la Royauté, pouvait être de quelque usage dans des Républiques fondées sur l'égalité de tous les Citoyens; et comme si tout ce qui établit différens corps n'était pas une source de divisions.[67]

En commentant la Lettre en note, Mirabeau anticipait lui-même sur la destruction des corps intermédiaires:

> Il ne doit y avoir qu'une Société dans l'État; et surtout qu'une Société qui prétende à se mêler des affaires publiques. Cette Société qui constitue la République est composée de tous les Citoyens ayant âge d'homme et jouissant de leur raison: hors delà il ne doit y avoir que des individus et des familles […] lesquelles n'ont aucun droit en qualité de corps ou de familles.

---

[66] Thomas Paine, *Les Droits de l'homme*, trad. F. Soulès, Paris: Belin, 1987, p. 126. Pour Paine la France a achevé ce que la Révolution américaine avait initié avec le principe suprême des droits de l'homme. Après 1789 c'est l'expérience française qui agit en retour aux Étas-Unis sur la signification de la Constitution et de la Révolution américaine; Marie-Jeanne Rossignol, "Modernité de la République. Paine, Jefferson et l'impact de la Révolution française en Amérique", dans Bernard Vincent (éd.), *Thomas Paine, ou La République sans frontières*, Nancy: Presses Universitaires de Nancy, 1993, pp. 113-124.

[67] *Considérations*, pp. 189-191, p. 109 pour le commentaire de Mirabeau. Sur la radicalité du moment fondateur de 1789, voir F. Furet et R. Halevi (éds), *Orateurs de la Révolution française*, Vol. I: *Les Constituants*, Paris: Gallimard, 1989.

Dans ces textes l'imbrication des vocabulaires montre la difficulté à penser le pouvoir politique légitime, le gouvernement d'hommes libres et égaux en droits, autrement que comme expression de l'agir du corps politique tout entier.

Tandis que les controverses entre la France et l'Amérique se cristallisent sur les constitutions américaines avec le livre d'Adams, les traductions inspirées par Mirabeau acquièrent une dimension stratégique dans la crise révolutionnaire. Elles témoignent de l'appropriation du républicanisme et de son adaptation au contexte français et popularisent le langage radical qui nourrit l'innovation politique de 1789. Le rejet des privilèges et de l'aristocratie nobiliaire implique la souveraineté *une et indivisible* de la nation. À la veille de la réunion des États généraux Mirabeau anticipe la publicité des débats par un discours qui fait écho à la révolution anglaise, *Sur la liberté de la presse*: en 1788 l'adaptation de l'*Areopagitica* de Milton réunit tous les atouts qui font de la traduction d'un texte étranger un outil de l'invention politique.[68] Non seulement l'intention du traducteur rencontre l'attente du public, mais la traduction française réussit à capter la vigueur créative du message du grand écrivain anglais pour restituer, dans ce moment politique spécifique, sa valeur universelle.

Une autre publication de Mirabeau fait redécouvrir en 1789 un texte clé du républicanisme anglais, avec l'adaptation de la première *Défense du peuple anglais* de Milton, sous le titre *Théorie de la royauté, d'après la doctrine de Milton*.[69] Il fallait une certaine audace pour reprendre les arguments de ce texte publié en latin dans des circonstances très différentes de celles qui l'avaient produit après l'exécution de Charles Ier. "En effet," écrit Étienne Dumont, "tout était traduit ou abrégé de Milton: on avait réuni des passages épars, et fait un corps de doctrine de tous ses écrits républicains."[70] Selon lui, le livre commencé depuis longtemps et imprimé clandestinement pour être publié en "quelque grande occasion",

---

[68] *Sur la liberté de la presse, imité de l'anglois, de Milton, par le Cte de Mirabeau*, 1788. Voir l'édition bilingue d'Olivier Lutaud (Paris: Aubier-Flammarion, 1956, 1969) et son essai "Des révolutions d'Angleterre à la Révolution française. L'exemple de la liberté de la presse, ou comment Milton 'ouvrit' les États généraux", dans C. Croisille et J. Ehrard (éds), *La légende de la Révolution*, Clermont-Ferrand 1988, pp. 115-125.

[69] *Théorie de la royauté, d'après la doctrine de Milton*, Paris 1789. La Bibliothèque nationale possède différents exemplaires de cet écrit dont la traduction est attribuée à Jean-Baptiste Salaville, datés de 1789, 1790, 1791, avec ou sans nom d'auteur et d'éditeur. Dans l'édition de 1790, chez Le Jay, la préface "Sur Milton et ses ouvrages" est signée Mirabeau. Christophe Tournu a reproduit l'édition de Valence (Drôme) en 1792 dans *Milton et Mirabeau. Rencontre révolutionnaire*, Paris: Edimaf, 2002.

[70] Étienne Dumont, *Souvenirs sur Mirabeau et les deux premières assemblées législatives*, Paris 1832, p. 172. L'ouvrage est publié par M. J. L. Duval après la mort de Dumont. Étienne Dumont dit avoir vu Mirabeau occupé avec son ami Servan (futur ministre de la guerre) à la traduction du livre.

était prêt en octobre 1789 au moment où la Constituante quitte Versailles pour Paris. Les collaborateurs de Mirabeau, craignant pour eux-mêmes dans les circonstances des journées d'octobre, engagèrent l'éditeur Le Jay à détruire la plus grande partie de l'édition, mais le livre eut d'autres tirages de 1789 à 1792.

Si l'actualité politique du texte paraît évidente en novembre 1792, au moment du procès du roi, l'intérêt qu'a trouvé le grand orateur de la Constituante aux textes de Milton n'est pas moins certain en 1789, quand il s'agit d'affirmer face aux prérogatives royales les droits de l'Assemblée nationale. Des patriotes radicaux reprendront jusqu'en 1792 la rhétorique anti-tyrannique de Milton et de Sidney contre le pouvoir royal. Je n'insiste pas sur la performativité de ces traductions qui s'inspirent de l'esprit de la première révolution anglaise et donnent une seconde vie aux célèbres traités de Milton.[71] D'autres textes et non des moindres sont traduits sous la Révolution par des libres passeurs beaucoup moins célèbres que Mirabeau, mais qui sont néanmoins reconnus comme traducteurs. Théophile Mandar en 1790, puis Pierre-François Henry en 1795, traduisent respectivement deux textes importants sur la constitution d'un État libre, *The Excellencie of a Free State* de Marchamont Nedham, et l'*Oceana* d'Harrington. Ces deux traductions sont publiées au moment d'un débat constitutionnel.

De la souveraineté du peuple et de l'excellence d'un État libre

L'édition critique du texte anglais de Nedham *The Excellencie of a Free State* (1656) et celle de sa traduction française en 1790 par Théophile Mandar (1759-1823), toutes deux publiées en 2011, ouvrent à une étude de cas éclairante sur la réception diversifiée en Amérique et en Europe de ce classique du républicanisme anglais dans les révolutions de la fin du XVIIIe siècle.[72] Nedham était sans doute moins connu en France au XVIIIe siècle que Milton, Harrington ou Sidney, même si la réédition en 1767 de *The Excellencie of a Free State* lui avait donné une plus grande visibilité en Europe et en Amérique. Bien qu'il n'en fasse pas mention, Mandar ne pouvait ignorer la traduction du chevalier d'Éon en 1774.[73]

---

[71] Olivier Lutaud, articles cités, et les documents présentés dans *Les deux Révolutions d'Angleterre*, Paris: Aubier-Montaigne, 1978; Tony Davies, "Borrowed Language: Milton, Jefferson, Mirabeau", dans D. Armitage *et al.* (éds), *Milton and Republicanism*, Cambridge: Cambridge University Press, 1995, pp. 254-271.

[72] Marchamont Nedham, *The Excellencie of a Free State, or The Right Constitution of a Commonwealth*, éd. et introduction Blair Worden, Indianapolis: Liberty Fund, 2011 (réédition du texte de 1656 accessible en ligne, Thomas Hollis Library); *id.*, *De la souveraineté du peuple et de l'excellence d'un État libre, traduit de l'anglais et enrichi de notes par Théophile Mandar*, éd. Raymonde Monnier, Paris: Éditions du CTHS, 2011.

[73] *Les Loisirs du Chevalier d'Éon*, Amsterdam 1774, Vol. VI, pp. 137-399.

Il ne dit mot non plus de la longue réfutation du traité par John Adams dans sa *Defence* des constitutions des États-Unis.[74] Il traduit Nedham pour éclairer la généalogie des principes de la Révolution française; le contexte était propice à l'expression des théories démocratiques et le livre est analysé dans plusieurs journaux. Il est d'autant mieux accueilli qu'en juin 1791 la fuite du roi met les conceptions républicaines à l'ordre du jour. Mandar qui milite aux Cordeliers et au Cercle social joue d'ailleurs un rôle actif dans le mouvement de pétitions de l'été 1791. Cet homme de lettres, qui avait reçu une éducation soignée sous les auspices de son oncle Oratorien et supérieur du collège de Juilly, a eu l'itinéraire de beaucoup d'hommes de lettres sous la Révolution. Ses écrits politiques et patriotiques témoignent de son enthousiasme pour la Révolution, et après avoir exercé différentes fonctions révolutionnaires, il s'efface de la vie politique pour se consacrer à ses travaux littéraires, notamment à des traductions de récits de voyages anglais.[75] Sa traduction du traité de Nedham lui a donné l'occasion d'assumer ses convictions dans l'événement et de s'affirmer comme passeur des idées républicaines de la grande rébellion anglaise.

Le rôle pionnier de Nedham dans l'émergence du républicanisme des années 1650, mis en lumière par les travaux sur ses journaux depuis plus de quarante ans, notamment par John Pocock en 1970,[76] est désormais assez largement reconnu par les historiens du Commonwealth. En témoignent la redécouverte de ses éditoriaux du *Mercurius Politicus* (Londres, 1650-1660) et l'édition critique de ses principaux écrits, de *The Case of the Commonwealth of England Stated* (ed. P. A. Knatchel, 1969) à *The Excellencie of a Free State* réédité par Blair Worden en 2011. Ce dernier, dans une large introduction à l'ouvrage, montre comment le brillant journaliste fut le plus prophétique, sinon le plus profond des partisans du Commonwealth. Tout en ajustant son discours au contexte historique, il apporte à la pensée politique anglaise une direction nouvelle en faveur d'une république et d'un État réellement libre. Nedham contribue après la chute des Levellers à prolonger leurs conceptions politiques radicales en leur donnant une tournure classique à la Machiavel par un recours à l'histoire romaine. La reprise de ses éditoriaux en 1656 dans *The*

---

[74] Adams, "The Right Constitution of a Commonwealth, Examined", *A Defence*, Vol. III, pp. 209-501.

[75] Sur Mandar, voir mon introduction à Needham, *De la souveraineté du peuple*, pp. 8-33, et mon article et celui de Pierre Serna dans *Républicanismes et droit naturel*, pp. 119-160.

[76] J. G. A. Pocock, "James Harrington and the Good Old Cause: A Study of the Ideological Context of his Writings", *Journal of British Studies* 10/1 (1970), pp. 36-39; *Le moment machiavélien*, trad. Luc Borot, Paris: PUF, 1997, pp. 382-383. Outre les travaux de Blair Worden, voir la notice de Joad Raymond sur Nedham dans le *Dictionary of National Biography* (2004), et du même *The Invention of the Newspaper: English New Books, 1641-1649*, Oxford 2005.

Excellencie en faveur d'un parlement souverain est un moment décisif dans la mesure où il est l'expression la plus cohérente de sa théorie d'un État libre, et qu'il est représentatif d'un langage républicain dont les arguments résonnent dans les textes de ses contemporains, Milton, Neville, Harrington et Sidney.

Le texte de Nedham, assurément l'un des écrits les plus brillants du républicanisme radical, devait toucher une corde sensible chez les révolutionnaires français en 1790-1791 lors des débats sur la constitution. Le journaliste était aussi opposé à l'aristocratie qu'à la monarchie et proposait une solution démocratique sur le principe d'une seule assemblée législative élue par le peuple, un accès équitable aux charges publiques et une plus grande égalité entre les citoyens. Le principe de la souveraineté originaire, l'affirmation des droits et libertés naturels, la division des pouvoirs, le consentement à la loi, son exécution sous le contrôle des mandataires, tous ces principes étaient en phase avec les théories politiques radicales de la Révolution. La traduction de Mandar est respectueuse du texte anglais et pour lui donner une plus grande résonance dans la révolution en cours, il sature le texte en notes par des fragments tirés d'écrivains des Lumières –tels Rousseau, Mably, Condillac– et de l'*Histoire des Deux Indes* de Raynal et Diderot.

Nedham qui fonde sa théorie sur un contrat mutuel [*mutual compact*] préconise une "division bien entendue" des pouvoirs où l'autorité exécutive émane du législatif, c'est-à-dire de l'assemblée représentative de la nation. Mandar rapproche cette conception de l'État libre de celle de Rousseau, en donnant de longs extraits du *Contrat social* sur les principes de l'association (I, VI) et en appendice un chapitre entier sur le gouvernement (III, I).[77] Sa présentation du traité en insistant sur le côté précurseur des idées de Nedham crée un effet de rencontre qui abolit la distance par une même projection vers la liberté républicaine de Nedham à Rousseau. À suivre les commentaires des journaux la traduction de Mandar suscita un réel intérêt au moment du débat sur la Constitution.[78] Le geste du traducteur a son importance, car il ne s'agit pas d'un simple transfert d'une langue à l'autre, mais d'une expérience de compréhension du progrès des idées sur la liberté. L'idéal révolutionnaire puise aux sources de la liberté républicaine pour régénérer la société sur l'horizon de l'égalité des droits. En appendice, ses *Observations sur l'esclavage* visent à inscrire la révolution en cours et l'abolition de l'esclavage dans la chaîne des révolutions de la liberté.

Le livre de Nedham et sa traduction française ont été remarqués aussi aux Pays-Bas. La première partie du traité a été publiée à Amsterdam sans nom d'auteur en

---

[77] Needham, *De la souveraineté*, pp. 122-123, 164, 182-185.

[78] Raymonde Monnier, "Nedham, Machiavel ou Rousseau? Autour de la traduction par Mandar de *The Excellency of a Free State*", *Républicanismes et droit naturel*, pp. 119-134.

1783, quand la lutte des patriotes contre l'aristocratie et le stathouder s'organise dans la perspective d'une constitution radicalement nouvelle de la république.[79] Dix ans plus tard c'est la traduction française de Mandar qui est traduite en hollandais et publiée aux Pays-Bas, sous le titre *De Oppermagt des Volks*.[80] On voit comment ces traductions et retraductions du texte de Nedham s'inscrivent chaque fois dans un agenda politique particulier. En 1794 au moment de la campagne de Hollande, les patriotes pouvaient à nouveau espérer révolutionner la République et s'affranchir du stadhouderat. La traduction néerlandaise de la deuxième partie de l'édition française, publiée à Utrecht en 1794, paraît sous le nom de Marchamont Needham et de Jean-Jacques Rousseau. Ce rapprochement des deux auteurs dans l'esprit des patriotes est le signe de la médiation et de l'appropriation réussies du texte républicain anglais par la traduction.

La réception réservée au traité suggère que les théories de Nedham ont été plus remarquées en France et aux Pays-Bas que celles d'Harrington, qui avaient exercé une réelle influence lors de la Révolution américaine. Des ouvrages désormais classiques ont montré comment les colons américains innovent en matière constitutionnelle en construisant, à partir de l'héritage complexe et familier du républicanisme anglais, ce qui pour eux est le plus approprié à la formation d'une grande république moderne, comme les États-Unis.[81] En France les ressources conceptuelles de la pensée d'Harrington s'étaient transmises de façon indirecte au milieu du XVIIIe siècle, par une série de commentaires autour du modèle anglais.

*Pierre-François Henry, traducteur d'*Oceana*. La constitution de l'an III*

Dans son activité prolifique de traducteur et d'historien, de la Convention thermidorienne à la Restauration, il est remarquable que Pierre-François Henry publie, dans deux moments de grande tension politique, des textes de la révolution anglaise historiquement et politiquement importants, à commencer

---

[79] *De Voortreflykheid van een vryen Staat, benevens de Middelen om het Genot der Vryheid te behouden*, Amsterdam 1783. La publication est dédiée à George Washington. Voir Velema, *Republicans*, chap. 7; *Annales historiques de la Révolution française* 326/4 (2001), *La Révolution Batave*, éd. Annie Jourdan et Joost Rosendaal.

[80] *De Oppermagt des Volks, of De Voortrefelykheid van eenen Vryen Staat door Marchamont Needham*, Ière partie, Utrecht et Rotterdam 1793. Voir l'introduction de Blair Worden à Nedham, *The Excellencie*.

[81] Bernard Bailyn, *Les origines idéologiques de la Révolution américaine* (Cambridge, MA, 1968), trad. L. Bourniche, Paris: Belin, 2010; Gordon Wood, *La création de la République américaine, 1776-1787* (Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1969), trad. F. Delastre, Paris: Belin, 1991.

par les *Œuvres politiques* d'Harrington.[82] C'est vraisemblablement la traduction du livre d'Adams *Défense des constitutions américaines* qui a attiré l'attention sur *Océana*, au moment où la Convention thermidorienne voulait établir un système constitutionnel stable, pour conserver les acquis de 1789 tout en évitant les abus du législatif.[83] Adams en effet citait longuement les Préliminaires d'*Océana* pour soutenir la nécessité de la balance des pouvoirs dans un gouvernement libre, et prouver contre Turgot que Price n'était pas le premier écrivain anglais à définir les fondements de la liberté républicaine. La Lettre XXV traite de la balance du législatif en reproduisant le célèbre passage de la division du pouvoir entre le Sénat et le peuple: "Diviser et choisir dans le langage d'une république, c'est débattre et résoudre." La Lettre XXIX qui évoque l'idée d'une aristocratie naturelle et de la balance du pouvoir et des propriétés, en citant librement Harrington, a un caractère plus polémique et montre l'enjeu du discours de John Adams sur cette "sublime découverte":

> Si cette balance n'est pas le fondement de toute politique, comme Toland le prétend, elle est au moins d'une si grande importance qu'on ne peut jamais supposer un homme maître de son sujet, s'il n'a pas mûrement pesé cette grande maxime; il est évident que M. Turgot n'en avait pas la plus légère idée.[84]

On peut lier la traduction tardive en français des *Œuvres politiques* d'Harrington à la complexité du processus de transmission de ses théories. Non que l'auteur n'aie pas été lu en anglais en France au XVIIIe siècle, et Montesquieu avait lu *Oceana* mieux que quiconque. Mais la connaissance de l'ouvrage s'est effectuée surtout de manière indirecte à travers ses commentaires dans l'*Esprit des lois* et ceux d'autres auteurs, comme Louis de Jaucourt et Hume, et surtout par la traduction en 1792

---

[82] Sur les autres textes d'Harrington traduits en l'an III (Didot jeune, 1795) par Pierre-François Aubin, voir Borot, "Les *Aphorismes politiques*, présentation, traduction et notes". J. Pocock signale une traduction italienne à Brescia en 1802, c'est-à-dire au moment de la constitution de la République d'Italie, à partir de la traduction française (*The Political Works of James Harrington*, Cambridge: Cambridge University Press, 1977, pp. xi-xiv). Une traduction de *L'art de légiférer* suivi de *Un système de politique* a été réalisée et présentée dernièrement par Bernard Graciannette (Pessac: Presses Universitaires de Bordeaux, 2009).

[83] Henry dit que c'est l'éloge qu'en fait Adams qui lui a donné envie de connaître les œuvres d'Harrington et d'en entreprendre la traduction (p. iv). Rapprochant curieusement deux notions distinctes, Boissy d'Anglas dans le discours préliminaire au projet de Constitution appuie sur l'exemple des constitutions américaines les raisons de la division du corps législatif et cite un peu plus loin Adams, en faisant un lapsus sur son prénom (Samuel Adams): "[…] point de constitution stable […] sans la balance des trois pouvoirs" (*Moniteur* XXV, pp. 98-100).

[84] Adams, *Défense*, pp. 227-229, 238-243, 270-284.

du livre polémique de John Adams. Jaucourt dans l'article de l'*Encyclopédie* qui traite de la république d'*Océana*, cite Hume et paraphrase deux fragments de l'*Esprit des lois*, celui qui évoque le Commonwealth par l'inversion des figures sensibles du langage républicain (III, 3) et la remarque ironique qui clôt le chapitre sur la constitution anglaise: Harrington "a bâti Chalcédoine, ayant le rivage de Bysance devant les yeux" (XI, 6).[85] Non sans contradiction les théories sont jugées aussi chimériques que l'auteur est jugé profond. La libre république d'*Océana* est renvoyée aux préjugés et à l'imagination de son auteur, comme chez Montesquieu, et la perfection et l'immortalité des républiques au pays des chimères.

"Harrington ne voyait que la république d'Angleterre, pendant qu'une foule d'écrivains trouvaient le désordre partout où ils ne voyaient point de couronne," écrit Montesquieu.[86] Est-il besoin de souligner, après cette suite de médiations ambigües, le caractère oblique de la transmission de la pensée d'Harrington au XVIIIe siècle? Vu les conceptions divergentes de Montesquieu, Hume et Bolingbroke sur la question de la *balance* des pouvoirs dans la constitution britannique, le concept ne signifie sans doute autre chose que les différents usages politiques qu'on en fait. Le projet d'Harrington d'instituer une république en Angleterre sur des règles entièrement nouvelles s'était heurté en 1659-1660 aux réticences de ceux qui le jugeaient étranger à la tradition nationale.[87] Or quand Hume commente *Océana*, il se situe dans le courant de la pensée politique et juridique anglaise qui ne peut concevoir la constitution autrement qu'ancrée dans l'histoire institutionnelle du pays.[88]

Le système de balance retenu par la Convention dans la Constitution de l'an III, avec la création de deux Conseils dont l'un a l'initiative des lois et l'autre la décision, s'il a pu s'inspirer de la parabole d'Harrington du partage d'un gâteau par deux petites filles, est cependant différent du système anglais

---

[85] L'article sur le comté de Rutland, où est né Harrington, permet à Jaucourt d'esquisser une biographie intellectuelle de l'auteur d'*Océana*, ouvrage profond, "extrêmement célèbre en Angleterre", mais "peu ou point connu des étrangers" (XIV, 1765, pp. 446-448).

[86] *Esprit des lois*, XXIX, 19. Ce chapitre qui clôt le livre tout en mettant Harrington parmi les plus grands (Aristote, Platon, Machiavel, More) renvoie chacun d'eux à ses préjugés. Voir Céline Spector, "*Océana* de Harrington à Montesquieu", *Harrington et le républicanisme*, pp. 131-148; Raymonde Monnier, "Montesquieu et le langage républicain", *Le républicanisme anglais* (accessible en ligne: http://lrf.revues.org/1036).

[87] Myriam-Isabelle Ducrocq, "James Harrington et la tradition républicaine en Angleterre. La controverse Harrington/Milton de 1659", *Harrington et le républicanisme*, pp. 99-116.

[88] David Hume, *Discours politiques*, traduction par l'abbé Leblanc, 2 vols, [Paris] 1754: "Discours XII: Idée d'une république parfaite", Vol. II, pp. 326-382. La traduction incluait les *Réflexions politiques sur l'état présent de l'Angleterre*, de Bolingbroke (Vol. I, pp. 331-429). Sur la balance au XVIIIe siècle, voir Worden, *Roundhead Reputations*, p. 210.

ou américain.[89] C'est une innovation importante qui concilie la balance des pouvoirs à la spécialisation des fonctions: dans la constitution française les Conseils législatifs élus ne représentent pas des intérêts différents. Le système de la balance est fonctionnel pour inciter les Conseils à la modération et aboutir à des choix rationnels: le Conseil des Cinq-Cents, qui représente "la pensée et l'imagination" (François-Antoine de Boissy d'Anglas), a intérêt à proposer des textes acceptables sous peine de les voir repousser par les Anciens qui ne peuvent qu'approuver ou rejeter la loi.

Antoine Clair Thibaudeau exprime bien ce que les Conventionnels attendaient de la division du Corps législatif,

> […] les deux conseils ont en eux-mêmes, dans leurs attributs, les moyens de prévenir les tentatives lentes et progressives qu'ils pourraient faire pour étendre leur pouvoir […] je considère [la division du corps législatif] comme la seule garantie raisonnable et possible d'une constitution républicaine; c'est elle qui empêchera les erreurs, la précipitation et l'enthousiasme […] c'est elle qui atténuera l'esprit de faction…[90]

L'élaboration de la Constitution de l'an III procède de règles et de contraintes argumentatives et discursives spécifiques au travail constituant, mais la discussion révèle aussi les conceptions politiques et les enjeux propres au moment thermidorien.[91]

P.-F. Henry dont la traduction paraît après l'adoption de la Constitution de l'an III, déplore que la Convention ait renversé les rôles imaginés par Harrington, en confiant la discussion des lois aux Cinq-Cents: elle a bâti l'édifice de la Constitution sur le plan d'une scène, d'un théâtre, pour discuter la loi, qui doit être "le fruit de la sagesse et de l'expérience". "Harrington, au contraire, a bâti un temple. C'est dans le sanctuaire de ce temple qu'il fait discuter la loi." Rappelant la critique de Montesquieu, il poursuit: "Le lecteur attentif verra […] qu'il a moins méconnu la liberté que Montesquieu ne l'en accuse, et qu'il désespéra

---

[89] Ce n'était ni le gouvernement mixte de la Constitution anglaise, ni la solution américaine où la structure fédérale permettait à la seconde Chambre de représenter les États. Voir Michel Troper, "La question du bicamérisme en l'an III", dans Pierre Serna (éd.), *Républiques sœurs. Le Directoire et la Révolution atlantique*, Rennes: PUR, 2009, pp. 23-34; Michel Troper, *Terminer la Révolution. La Constitution de 1795*, Paris: Fayard, 2006. Le livre donne en annexes le Projet, les Débats et le Texte de la Constitution de l'an III (pp. 227-745).

[90] Troper, *Terminer la Révolution.*, séance du 24 thermidor an III [11 août 1795], discussion du jury constitutionnaire, pp. 561-566; *Moniteur* XXV, pp. 487-489.

[91] Le retour du suffrage censitaire à deux degrés, l'abandon du droit de résistance, du droit aux secours, signe la revanche d'une élite qui fonde la capacité civique et le pouvoir politique sur le mérite et la propriété.

de la voir établir dans son pays." Le système législatif d'*Océana* est fondé sur "l'autorité des plus grands philosophes […]: 'le Sénat délibère et propose; le peuple, ou l'assemblée populaire décide; et le magistrat exécute'". L'inquiétude du traducteur concerne l'avenir de la république: "Quel rivage est devant nos yeux, en bâtissant à la hâte l'édifice de notre nouvelle constitution? Si Harrington a cherché le plus haut degré de liberté auquel un état peut atteindre, que résultera-t-il de celle qu'on nous promet?"[92]

En rappelant les réserves de Hume et d'Adams sur l'idée originale d'Harrington, celle de la balance du pouvoir et des propriétés, P.-F. Henry écrit que peut-être Harrington a "donné trop d'étendue" à la question de la balance de la propriété.[93] Mais ce point soulève surtout une autre interrogation, devenue un enjeu majeur pour la France révolutionnaire, celle de la pérennité de la République:

> Mais si Harrington a avancé que l'état de la propriété empêcherait le rétablissement de la monarchie en Angleterre […] Harrington, dans d'autres occasions, prédit le retour de la monarchie, si l'on ne prend pas les précautions qu'il indique […] Il a examiné aussi les moyens par lesquels la balance de la propriété s'est insensiblement altérée en Angleterre. Ces moyens ont été les mêmes en France, où les mêmes causes ont produit les mêmes effets….[94]

La référence à l'Angleterre et le rappel des derniers textes d'Harrington de 1659-1660 renvoie aux questions qui se posent en France et sert de repère pour penser la conservation de la République au cœur de l'expérience révolutionnaire. Dans la crise de la fin du Directoire le républicain Jean-Baptiste Salaville aura à nouveau recours à l'histoire anglaise pour argumenter contre ceux qui, par analogie avec le précédent de 1660, présagent l'inéluctable retour de la monarchie.[95]

---

[92] *Œuvres politiques*, pp. ix-x. Pour Rousseau seule la décision législative appartient de droit au souverain (Terrel, *Les théories du pacte social*, p. 365). Dans *Océana* la division des fonctions entre le Sénat (une aristocratie naturelle) et l'assemblée populaire vise à garantir la liberté des citoyens et la stabilité de la république.

[93] Jean-Jacques Rutlidge est un des seuls écrivains à retenir cette idée d'Harrington, sans succès en 1791, tant le préjugé contre la loi agraire est enraciné dans la société. Sur l'itinéraire de ce petit-fils d'un exilé jacobite irlandais, voir le chap. 5 de mon livre, *Républicanisme*, et *Paris et Londres en miroir, extraits du* Babillard *de Jean-Jacques Rutlidge*, Saint-Étienne: Presses Universitaires de Saint-Étienne, 2010.

[94] *Œuvres politiques*, pp. xi-xiv.

[95] Jean-Baptiste Salaville, *De la Révolution française comparée à celle d'Angleterre* […], Paris: an VII [1799]; Pierre Serna, "1799. Le retour du refoulé ou l'histoire de la révolution anglaise à l'ordre du jour de la crise du Directoire", dans P. Bourdin (éd.), *La Révolution, 1789-1871. Écriture d'une histoire immédiate*, Clermont-Ferrand: Presses de l'Université Blaise-Pascal, 2008, pp. 113-241.

Pierre-François Henry qui se spécialise par la suite dans la traduction de récits de voyages savants, revient à la révolution anglaise en 1816 avec une traduction anonyme sur le problème ultra-sensible des régicides.[96] L'histoire anglaise du XVIIe siècle continue à être une source de réflexion politique féconde au XIXe siècle, comme en témoigne le succès des productions anglaises de François Guizot comme traducteur et historien de la révolution d'Angleterre.

***

Les travaux contemporains ont heureusement remis à l'honneur le potentiel créatif de la traduction des textes étrangers et le rôle des traducteurs dans la transmission des idées; ainsi chaque époque a droit à ses traductions. L'invention des républiques modernes s'inscrit dans les révolutions de la fin du XVIIIe siècle, dans la quête passionnée du bonheur et de la liberté, relançant les discussions transatlantiques sur la constitution des États et les principes de législation. La Révolution française est propice à une rhétorique de rupture et suscite une vague de traductions qui réactualisent les textes républicains de la première révolution anglaise dans l'événement révolutionnaire, de 1788 à 1795. Souvent traduits pour la première fois en français, ils acquièrent une plus grande visibilité en Europe et sont à l'origine d'autres traductions lors de la formation des Républiques sœurs. On voit comment les théories de la liberté et les textes de combat circulent d'un pays, d'une langue à l'autre, attestant de la force de certains concepts et de la fécondité des moments révolutionnaires dans le processus de mémoire. Liberté de la presse, constitution libre, république, souveraineté, balance du pouvoir, tyrannicide… Tous ces concepts ignorent les frontières et se font écho pour exorciser la censure, les abus, l'aristocratie, la contre-révolution…

Une analyse des textes sources et des traductions permet de comprendre l'interaction des idées politiques et leur évolution sur le moyen terme, de même que les stratégies discursives mises en œuvre par les auteurs et les traducteurs. La traduction de textes politiques, notamment en période de révolution ou d'évolution significative du régime politique, est une réinterprétation créative du texte en fonction d'espérances spécifiques et d'un savoir-faire langagier dans un souci d'adaptation au cadre de réception. Elle témoigne de la capacité des sociétés à reformuler les termes de la langue politique dans une époque de changement et tend à complexifier et à nuancer les oppositions les plus marquées du débat

[96] *Procès et meurtre de Charles premier* [...] *Procès des vingt-neuf régicides* […], *traduction de l'anglais, accompagnée d'un Précis historique* […] *et de diverses Notices et Notes, par le traducteur*, Paris: H. Nicolle, 1816. Contre l'expiation perpétuelle voulue par les ultras, la traduction tend à montrer la perte d'intelligibilité politique du régicide.

franco-anglais et de l'histoire comparative des révolutions de la fin du XVIIIe siècle. Compte tenu des brusques retournements de la conjoncture politique, de l'auto-censure et des contraintes éditoriales qui pèsent sur l'édition des textes politiques, ces transferts demandent à être analysés en contexte.

Les traducteurs sont des témoins essentiels de leur temps, dans la mesure où ils transmettent les textes qui leur semblent importants à une époque ou à moment donné. L'usage du lexique et de la rhétorique d'un texte étranger, par son caractère distinct, s'apparente à un langage métaphorique qui recouvre le présent et peut relever d'une stratégie consciente de résistance au discours officiel. Le recours à un thème universel ou à un auteur étranger reconnu investit l'argument d'une autorité supérieure. Sous le voile de l'anonymat, le traducteur peut s'engager à couvert et agir dans le débat public. Les traductions des textes républicains anglais publiées de 1788 à 1795 permettent de relativiser les idées dominantes et de réévaluer la part de l'expérience politique dans l'élaboration de la pensée républicaine de la Révolution, généralement dévaluée à tort pour son abstraction. Elles mettent en valeur le sens civique des traducteurs, leur capacité à nourrir l'espérance démocratique par la reprise d'un héritage oublié. Le dialogue entretenu avec le passé témoigne de l'éthique du traducteur qui cherche, au cœur de l'expérience vécue de l'instabilité politique, dans l'esprit des classiques de la constitution d'un État libre, le moyen de conjurer les doutes sur l'avenir de la République et l'intuition que la Révolution ne tiendra pas toutes ses promesses.

Centre National de la Recherche Scientifique / CNRS, Paris